



**HAL**  
open science

# Expériences de marge et fonctions émancipatrices de l'accompagnement biographique

Hervé Breton

► **To cite this version:**

Hervé Breton. Expériences de marge et fonctions émancipatrices de l'accompagnement biographique. De l'accompagnement à l'émancipation, L'Harmattan, 2016, 978-2-343-09686-5. hal-03247268

**HAL Id: hal-03247268**

**<https://hal.science/hal-03247268>**

Submitted on 24 Sep 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Hervé Breton

[herve.breton@univ-tours.fr](mailto:herve.breton@univ-tours.fr)

<https://orcid.org/0000-0003-3536-566X>

Université de Tours, EA7505, France

## Expériences de marge et fonctions émancipatrices de l'accompagnement biographique

Nous proposons dans cet article de penser les processus par lesquels les expériences de marge s'intègrent dans une histoire, et ainsi de réfléchir les pratiques accompagnant ce travail de biographisation. Parmi les différents types de marges possibles, l'article porte sur une configuration d'existence bien particulière : les moments de vie à travers lesquels une personne s'engage vers une voie d'existence incertaine, mue par une attente de changement radical, passant par une métamorphose de soi et du monde vécu. Deux temporalités sont distinguées pour penser les fonctions d'accompagnement, que nous situons dans l'article, à l'intersection de l'insertion et de la formation d'adultes : l'expérience immédiate, celle du vécu de l'épreuve, et l'expérience réfléchie, située dans l'après-coup. Ces deux temps nous servent de repères pour penser les pratiques d'accompagnement, mises en lien avec les pratiques du récit d'expérience.

Les expériences de marge dont il sera question proviennent d'une prise de note sous la forme d'un journal de recherche, dans le cadre d'ateliers biographiques, selon la démarche des histoires de vie en formation. Les récits recueillis le sont plusieurs années après le vécu effectif de la marge. Notre objet est de réfléchir les processus par lesquels ces vécus s'intègrent dans une histoire provoquant ainsi l'émancipation des perceptions, sentiments et jugements qui leur sont associés. Entre le temps de l'épreuve, du réfléchissement de cette expérience et de son expression dans un collectif, les pratiques d'accompagnement biographiques participent d'une émancipation, non pas des vécus eux-mêmes, mais du rapport entretenu à ces expériences.

### I. La marge comme rite de passage au cours de la vie

Les situations d'errance, d'isolement, de grande pauvreté ou d'exclusion comportent une dimension initiatique de par les processus de mort/renaissance symboliques qu'elles font vivre. Ces mises en péril peuvent être quasi physiques, du fait de conditions de vie matérielles dégradées et incertaines. Elles sont également sociales, notamment lorsque l'absence de moyens empêche la participation aux activités collectives de la cité, entraînant un processus de désaffiliation intensifiant les situations d'exclusion. Ces dimensions d'épreuves et d'écart peuvent rendre l'existence problématique, jusqu'à mettre en question les conditions de sa continuité. Ces expériences sont subies lorsque les circonstances conduisent à vivre un processus graduel de paupérisation et de pertes de lien. Paugam (2009, p. 87) distingue quatre liens nourrissant le sentiment d'appartenance à la communauté : les liens de filiation, de participation élective, de participation organique, et de citoyenneté. Les ruptures de lien peuvent résulter de conditions qui s'imposent dans le parcours de vie, telle la perte d'emploi pour cause de licenciement économique, une soudaine incapacité professionnelle, un accident du travail ou le décès d'un proche. Elles peuvent également être le résultat de décisions en partie produites par la personne elle-même : « la rupture d'un lien peut être une épreuve

[PREPRINT] BRETON, H. (2016). Expériences de marge et fonctions émancipatrices de l'accompagnement biographique. In A-S Deschamps & H Pentecouteau (Eds.), *De l'accompagnement à l'émancipation* (p. 229-240). Paris : L'Harmattan.

45 entraînant des conséquences graves pour l'individu, elle peut aussi être un soulagement ou  
46 une sorte de libération<sup>1</sup> ».

47  
48 Selon cette perspective, et c'est l'objet de notre article, les vécus de marginalité peuvent  
49 résulter de choix s'imposant dans le cours de la vie, telle une impérieuse nécessité de larguer  
50 les amarres, de prendre le large, d'aller à la rencontre de son destin. Nous retrouvons ici la  
51 tradition du voyage initiatique (Breton, 2013), celle de la traversée, comportant son moment  
52 de partance (Maurel, 2008, p. 73) et de franchissement de « la ligne d'ombre » (Conrad,  
53 1989). Il s'agit cependant d'un voyage de type particulier : celui du départ de chez soi sans  
54 ailleurs particulier, dans une volonté de rupture, de séparation radicale, engageant l'existence  
55 vers des voies incertaines, parfois extrêmement précaires. Dans cette perspective, la marge et  
56 l'errance peuvent être pensées comme une épreuve que la personne s'inflige, créant ainsi les  
57 conditions d'un dépassement vécu comme nécessaire pour advenir autre. Le Breton qualifie  
58 d'expériences « ordaliques » pour ces moments de l'existence pendant lesquels la mise à  
59 l'épreuve est une condition de reprise en main de son existence : « À l'état sauvage dans notre  
60 société, l'ordalie est une quête de signification que le sujet subordonne à son insu, au risque  
61 de mourir, en se donnant une chance de s'en sortir. Sa signification vient après, elle sème  
62 dans le risque non négligeable de périr, une puissance qui peut éclore ensuite pour un temps  
63 plus ou moins long, mais dont l'individu au moment de l'épreuve ne soupçonnait guère la  
64 virtualité<sup>2</sup> ». L'expérience ordalique enclenche un processus de mort/renaissance que la  
65 personne engage, par nécessité vitale, afin de pouvoir renaître à soi selon des rapports  
66 régénérés au monde et aux autres.

67  
68 Nous avons constaté, au cours de sessions de formation en histoire de vie, la force  
69 rémanente de ces expériences et les difficultés rencontrées pour en trouver un mode  
70 d'expression. Nous pensons particulièrement à une séance conduite avec des éducateurs dont  
71 deux d'entre eux avaient vécu, plus de quinze ans auparavant, une période d'errance d'une  
72 année. Structurée autour d'un dispositif comportant plusieurs jours d'accompagnement au  
73 sein d'un collectif de professionnels, d'enseignants et d'éducateurs spécialisés, la première  
74 journée avait fait l'objet d'ateliers biographiques, à partir de l'autobiographie raisonnée  
75 (Desroche, 1989) et des lignes de vie (Lainé, 2004). C'est lors du deuxième regroupement que  
76 deux des professionnels vinrent, à la fin de la journée et successivement, me faire part de  
77 difficultés rencontrées dans le travail proposé. Les termes employés peuvent se résumer ainsi  
78 pour le premier : « Je suis en difficulté, car j'ai vécu des expériences que je ne peux partager,  
79 car trop personnelles. Cependant, ne pas prendre en compte ces expériences dans mon  
80 parcours fait perdre pour moi tout sens à mon engagement dans cette formation. ». Ne  
81 répondant pas immédiatement, je recevais alors en quelques minutes le récit oral d'une  
82 période de vie durant laquelle la personne avait traversé une année d'errance, évoluant entre  
83 hébergements précaires et vie sans domicile fixe, avant de progressivement se sédentariser et  
84 de s'inscrire dans une vie familiale et professionnelle stable. Bien que cette période fut vieille  
85 depuis plus d'une dizaine d'années, la ré-évoquer semblait faire prendre le risque de la mise à  
86 l'écart du groupe de formation, et mettre en question les équilibres acquis de l'existence  
87 actuelle. Je proposais à la personne, dans l'intersession, de faire un récit écrit de ces

---

<sup>1</sup> Serge, Paugam. (2009). *Le lien social*, Paris, PUF, p. 88.

<sup>2</sup> David, Le Breton. (2005), *Rites personnels de passage*, Paris, Hermès, p. 105.

[PREPRINT] BRETON, H. (2016). Expériences de marge et fonctions émancipatrices de l'accompagnement biographique. In A-S Deschamps & H Pentecouteau (Eds.), *De l'accompagnement à l'émancipation* (p. 229-240). Paris : L'Harmattan.

88 expériences, pour ensuite considérer ce qu'elle souhaitait – ou pouvait – en dire dans le cadre  
89 de la formation et de son collectif. Une fois l'entretien terminé, une seconde personne se  
90 présenta. À ma grande surprise, elle exprima les mêmes difficultés, et fit un récit d'une  
91 période d'errance d'une année, évoluant dans des squats à travers la France. Bien que plus  
92 récente, et assez différente dans sa configuration lors du départ, et quoique se déroulant  
93 également dans une région de France très éloignée de la première, cet épisode partageait avec  
94 le premier quelque chose d'un fond commun qui me troubla. Je proposais également à cette  
95 seconde personne de produire durant l'intersession un récit écrit de cette période de vie. Sur le  
96 chemin du retour vers mon domicile, je repensais à ces deux professionnels qui avaient été  
97 assis quasiment côte à côte durant toute la journée de formation, en croyant, chacun de son  
98 côté, que cette expérience de marge qu'ils avaient en commun était impossible à partager, car  
99 trop singulière.

## 100 II. Départ, quête de soi et liminarité

101 Comme pour les voyages de type initiatique, partir, c'est laisser sur place un monde, celui  
102 du quotidien (Bégout, 2005). Le départ se caractérise par un ensemble de rapports,  
103 s'actualisant dans les routines et les habitudes, sur le mode de l'implicite et de la naturalité.  
104 La vie quotidienne peut en ce sens être comprise comme le monde familier, se présentant telle  
105 une évidence, dans une immédiateté allant de soi. Partir, c'est alors provoquer une brèche  
106 dans le tissu de cette quotidienneté. C'est rompre avec ce qui est proche pour s'engager vers  
107 des horizons nouveaux, une *terra incognita* ouvrant la possibilité de devenir autre, en se  
108 rendant d'abord ailleurs, donc loin du monde familier, familial ou du milieu social  
109 d'appartenance. Dans les témoignages cités plus haut, il y a bien cet élan au départ, faisant  
110 irruption et s'imposant comme une nécessité vitale. Il trouve son origine dans la structure  
111 même du monde vécu, dans les rapports instaurés avec soi-même, les autres et les lieux. En  
112 d'autres termes, le départ résulte d'un processus de quête de sens créant dans l'errance les  
113 possibilités d'un « cheminer vers soi ».

114  
115 Cette quête passe bien souvent par la mise à l'épreuve (Bellorgey, 2000), et parfois la mise  
116 en péril de soi, de manière délibérée, ou à l'insu de soi : « Étymologiquement d'ailleurs, *ex-*  
117 *perire*, c'est sortir du péril, de l'épreuve » (Pineau, 1991, p. 30). L'expérience liminaire  
118 correspond au temps-pivot du modèle en trois temps des rites de passage, tels que décrits par  
119 Van Gennep (1909). Selon ce modèle, elle a pour caractéristique d'être un temps de vie durant  
120 lequel les futurs initiés sont séparés du groupe, maintenus à l'écart, pour subir et traverser une  
121 série d'épreuves. Ils vivent alors de nouvelles formes de socialités, caractérisées par une  
122 abolition des hiérarchies préexistantes dans le groupe de référence. Cette expérience  
123 comprend deux dimensions : la vie en marge, constituant une mise entre parenthèses de la  
124 quotidienneté (Schütz, 2008), et le partage au sein du groupe des exclus sous la forme d'une  
125 communauté que Turner (1990) nomme la *communitas*. La liminarité est donc le temps du  
126 vécu en marge, durant lequel se vit une expérience transitionnelle correspondant à la fois à un  
127 changement d'état, de statut et de forme. Il s'agit par la traversée de l'épreuve d'opérer un  
128 passage et une métamorphose.

129  
130 Les vécus de marge sont donc des composantes de l'expérience liminaire. Ils en modèlent  
131 les dimensions de l'épreuve : vie précaire, errance, isolement, privations corporelles... Les  
132 rites liminaires sont dans les sociétés traditionnelles codifiées et ordonnées par la  
133 communauté de référence. Hors de ces cadres, dans notre époque contemporaine aux repères

[PREPRINT] BRETON, H. (2016). Expériences de marge et fonctions émancipatrices de l'accompagnement biographique. In A-S Deschamps & H Pentecouteau (Eds.), *De l'accompagnement à l'émancipation* (p. 229-240). Paris : L'Harmattan.

134 incertains (Boutinet, 1998), ils s'inventent dans des micro-sociétés, venant soutenir un  
135 « processus de modalisation permettant de transfigurer un cadre d'expériences<sup>3</sup> », et ouvrant  
136 la voie d'une individuation par la mise à l'épreuve de soi. La mise en abyme du quotidien  
137 suppose alors une forme de vie périlleuse, créant les conditions d'une possible renaissance à  
138 soi et au monde. Nous pensons ici, par exemple, aux récits d'expériences d'affranchissement  
139 des personnes ayant vécu la marginalité rapportés par Bertrand Bergier et dont plusieurs  
140 expriment le sentiment de la traversée, du dépassement, de l'extrême : « Au bout de  
141 l'errance<sup>4</sup> » ; « toucher son fond : y avait plus qu'à mourir<sup>5</sup> » ; « au creux de la vague<sup>6</sup> ».

142  
143 La liminarité, comme expérience de la traversée et de la métamorphose, constitue dans le  
144 parcours de vie une expérience de passage. Elle peut ne pas l'être, conduisant en ce cas les  
145 personnes à accepter ou choisir une vie « en marge » au sein de groupes et des communautés  
146 réinventant des formes de socialité et de quotidienneté. Un retour à la vie stable et ordinaire  
147 suppose alors de s'affranchir (Bergier, 2000) de la situation vécue et représentée par la  
148 personne elle-même comme « en marge ». Cela passe notamment, selon Bergier, par une  
149 réappropriation de soi et de son temps, soit une capacité à réfléchir le présent et à penser un  
150 avenir autre. Ces processus diffèrent selon que la situation vécue résulte d'un processus  
151 graduel subi de désaffiliation (perte d'emploi, rupture conjugale, difficulté financière...) ou  
152 qu'elle soit le résultat d'un refus, la soif d'un tout autre. Selon cette seconde perspective, les  
153 gestes de la reprise supposent une réinscription dans une histoire, soit une transformation des  
154 rapports et modes de relations avec le monde, ou les mondes, laissés sur place lors des  
155 moments du départ.

### 156 **III. Reprise d'une quotidienneté et biographisation de l'expérience**

157 Reprendre pied dans une quotidienneté apaisée, c'est envisager puis accepter de s'inscrire  
158 dans un monde stable, comprenant des horizons familiers, au risque de revivre les sensations  
159 d'impasse, d'étiollement du sens, d'inconfort ou de crise qui furent à l'origine du départ. Deux  
160 processus s'engagent : l'intégration des vécus de marges dans une histoire, la compréhension  
161 des moteurs de la quête de soi et de la recherche de sens. Par ce travail de l'expérience, entre  
162 intégration et compréhension, s'opère le travail de métamorphose de soi et du monde vécu.  
163 Pineau (1991) distingue deux temps pour penser les processus de formation expérientielle :  
164 « une formation par contact direct mais réfléchi » (1991, p. 29). Ce passage de l'expérience  
165 vécue à l'expérience représentée procède d'une conversion du regard signant la  
166 transformation des rapports à l'expérience. Les vécus liminaux sont des expériences  
167 intenses, parfois extrêmes, dont les rétentions<sup>7</sup> sédimentées se composent d'impressions et  
168 d'émotions vives. Leur force, lors des moments d'évocation, est alors égale à l'intensité  
169 parfois paroxystique des épreuves traversées. L'évocation de ces moments n'est donc pas sans  
170 conséquences pour la personne s'y adonnant. Reconnaître ces expériences initiatiques procède

---

<sup>3</sup> Jean-Yves Dartiguenave (2012). Rituel et liminarité, *Sociétés*, n°115, p. 85.

<sup>4</sup> Bertrand, Bergier, B. (2012), *Les affranchis*. Paris, L'Harmattan, p. 31.

<sup>5</sup> *Ibid*, p. 34.

<sup>6</sup> *Ibid*, p. 62.

<sup>7</sup> Les termes de « rétention », et de « mémoire passive » peuvent être ici compris à partir des travaux du phénoménologue Husserl, comme ce qui est mémorisé sans intention au cours de l'expérience immédiate. La rétention peut donc se définir comme « ce qui est retenu, sur un mode passif, dans le cours de l'expérience, des différentes perceptions éprouvées » (Vermersch, 2012).

[PREPRINT] BRETON, H. (2016). Expériences de marge et fonctions émancipatrices de l'accompagnement biographique. In A-S Deschamps & H Pentecouteau (Eds.), *De l'accompagnement à l'émancipation* (p. 229-240). Paris : L'Harmattan.

171 d'un processus d'intégration par lequel se retisse une continuité d'expériences entre la période  
172 de vie précédant le départ, la période liminaire constituée d'épreuves et la période de retour,  
173 de reprise de la vie dans des rapports au monde transformés.

174  
175 Cette intégration de l'expérience dans une histoire ne va pas de soi. Elle s'accompagne,  
176 notamment en favorisant l'expression à la fois individuelle et collective : « Extérioriser  
177 équivaut à se débarrasser, à évacuer ; exprimer implique rester aux côtés de, accompagner  
178 tout au long du développement jusqu'à l'achèvement<sup>8</sup> ». L'expression de l'expérience ouvre  
179 les possibilités de son élaboration, afin que s'engage un processus de restauration de la  
180 continuité expérientielle à l'échelle de la vie. Ce processus suppose dans un premier temps  
181 d'accueillir, par l'évocation, ces expériences passées afin de les reconnaître et les comprendre  
182 à partir de leur singularité. Cet accès renouvelé à l'expérience sédimentée est la condition de  
183 sa refiguration ; il ouvre la possibilité d'en interroger l'intrigue (Ricoeur, 1991) qui a conduit  
184 au départ et nourri les nécessités vécues de la mise à l'épreuve. L'évocation de situations  
185 passées de péril peut se présenter à la conscience comme une menace des équilibres de la vie  
186 actuelle, comme si la force de ces expériences passées pouvait déstabiliser, des années plus  
187 tard, la vie telle qu'elle s'est constituée depuis. C'est ce qu'expriment les témoignages des  
188 deux éducateurs proposés en début d'article. Leur engagement dans un travail de  
189 biographisation de l'expérience, au sein d'un collectif, les conduit se confronter de nouveau à  
190 cette période de vie en marge, pourtant ancienne. Par le travail réflexif à grande échelle qui  
191 s'engage alors, il se produit un accès renouvelé aux événements, aux ambiances, aux  
192 perceptions et sensations associées à ces vécus. Se produit ensuite l'émergence de tout un  
193 monde de souvenirs, de fragments expérientiels provenant des vécus liminaires, lors de la  
194 période d'errance et de marge. Cette irruption d'expériences passées advient dans une  
195 intensité et une tonalité faisant contraste avec l'atmosphère ambiante du monde vécu, dans  
196 une quotidienneté devenue autre, celle de la vie insérée dans des réseaux professionnels,  
197 familiaux et sociaux. L'accès aux expériences passées provoque une forme de stupeur,  
198 associée à des perceptions de bouleversement ou d'envahissement possibles. Se vit alors un  
199 dilemme dont le dépassement procède d'un travail de biographisation de l'expérience :  
200 reconnaître ces expériences, c'est les faire advenir en tant que vécus à part entière, constitutifs  
201 d'une histoire acceptée comme un tout ; c'est également prendre le risque de la marginalité et  
202 de l'ostracisation, cette fois du fait d'un passé par trop singulier.

## 203 **V. L'accompagnement biographique et ses fonctions émancipatrices**

204 L'accompagnement de ce processus dans les courants biographiques, et spécialement dans  
205 le courant des histoires de vie en formation, procède dans une alternance entre temps de mise  
206 en récit de l'expérience, notamment écrit, temps d'expression individuelle de cette  
207 expérience, et temps de partage des récits au sein du collectif de formation. Le travail croisé  
208 des temps d'expression accompagne les processus d'émancipation associés aux sentiments de  
209 marge. Si la sortie de la marge s'accompagne, il en est de même pour l'intégration de ces  
210 expériences dans l'histoire et le parcours de vie. Différents travaux relevant du courant des  
211 histoires de vie en formation (Delory-Momberger & Niewiadomsky, 2009) soulignent le  
212 difficile travail d'intégration des expériences de péril, de catastrophe, parfois de violence,  
213 s'amorçant et s'étayant lors des temps d'expression écrite et orale, individuelle et collective,

---

<sup>8</sup> John, Dewey, J. (1934, 2005). *L'art comme expérience*. Paris : Folio, p. 121.

[PREPRINT] BRETON, H. (2016). Expériences de marge et fonctions émancipatrices de l'accompagnement biographique. In A-S Deschamps & H Pentecouteau (Eds.), *De l'accompagnement à l'émancipation* (p. 229-240). Paris : L'Harmattan.

214 afin que ces vécus trouvent un espace pour se dire (Rogers, 1995) souvent d'abord à soi-  
215 même, et - c'est le cas lors des sessions d'histoire de vie - au sein d'un groupe de formation.  
216 L'expression de l'expérience nécessite un travail d'élaboration qui s'amorce par des gestes  
217 d'accueil de cette expérience (Breton, 2015) créant la possibilité d'une reconnaissance, et  
218 ouvrant vers une historicisation.

219  
220 Dans les collectifs de praticiens en histoire de vie, ou chez les professionnels de  
221 l'accompagnement se formant par les histoires de vie, ces gestes procèdent de l'accueil, d'une  
222 forme de disponibilité confiante et d'une attention conjointe (Depraz, 2014) à l'expérience de  
223 l'autre. Cette disposition ouverte est travaillée dans le cadre et le contrat même des sessions  
224 de formation, par le fait que les membres du groupe vivent une forme d'aventure commune :  
225 celle de la formalisation en une histoire d'expériences diverses, se présentant souvent dans un  
226 premier temps comme hétérogène. De cette disponibilité émerge une attention à soi, créant les  
227 conditions d'un accès aux expériences singulières, sur le mode de la « re-découverte ». S'  
228 ensuit la mise en récit de ces expériences, dans une alternance entre « ordonnancement de  
229 l'expérience » et « mise en intrigue » (Ricœur, 1996). L'émancipation des sentiments de  
230 marge participe ici d'un accueil de ces expériences par leur expression rendue possible du fait  
231 du travail écrit et oral, pour soi et avec d'autres. C'est par ce processus partagé d'intégration  
232 des expériences dans une histoire que se constitue, dans le collectif de formation en histoire  
233 de vie, un fond commun d'expériences favorisant leur reconnaissance mutuelle.

234  
235 Ce sont ces processus qui, dans les récits des éducateurs, favorisent l'émancipation des  
236 expériences de marge, sans que cette prise de parole ne les projette dans une forme  
237 d'évocation provoquant confusion ou débordement émotionnel. Leur choix d'une prise de  
238 parole sur ces vécus, au sein du collectif de formation, se produisant environ douze semaines  
239 après l'entretien dont nous avons fait part en début d'article, se résumera alors en quelques  
240 phrases mentionnant cette période, et la situant comme une phase de passage pour l'entrée  
241 dans la vie adulte. Cette prise de parole en première personne (Depraz, 2015), à la fois  
242 sensible et contenue, signe en creux le travail d'élaboration de l'expérience, par le fait qu'elle  
243 puisse être portée au langage selon des termes choisis et réfléchis, la faisant simplement  
244 advenir à elle-même, en tant que vécu d'une histoire<sup>9</sup>. Le partage de l'expérience sur un mode  
245 réfléchi est le résultat d'un processus d'intégration à une histoire et, dans le même  
246 mouvement, d'intégration de cette histoire au sein d'une communauté.

## 247 **V. Dimensions et fonctions anthropologiques de l'accompagnement biographique**

248 Nous souhaitons pour conclure spécifier les apports des démarches d'histoire de vie en  
249 formation, en lien avec les postures et pratiques d'accompagnement. Notre propos a en effet  
250 porté sur les processus *via* lesquels la marge s'instaure dans le parcours de vie comme une  
251 modalité de passage, une sorte de mise à l'épreuve que la personne s'impose pour devenir  
252 autre, ou simplement devenir soi-même. Par ce biais, nous avons été conduits à réfléchir les

---

<sup>9</sup> La note suivante de Paul, Ricœur. (1986) est proposé par Eric Bertrand, Noël Denoyel et Michel Parlier en exergue de leur éditorial du numéro 198 de la revue Education Permanente : « L'expérience peut être dite, elle demande à être dite. La porter au langage, ce n'est pas la changer en autre chose, mais en l'articulant et la développant, la faire devenir elle-même » (p. 62). Ricœur par cette phrase souligne la dicibilité de principe, la condition langagière de toute expérience.

[PREPRINT] BRETON, H. (2016). Expériences de marge et fonctions émancipatrices de l'accompagnement biographique. In A-S Deschamps & H Pentecouteau (Eds.), *De l'accompagnement à l'émancipation* (p. 229-240). Paris : L'Harmattan.

253 pratiques et processus d'accompagnement collectif concourant, dans les formations en  
254 histoire de vie, à la biographisation de ces expériences.

255  
256 Les dimensions collectives des histoires de vie en formation ouvrent des perspectives pour  
257 penser les fonctions et pratiques d'accompagnement des personnes en situation de marge ou  
258 de précarité. Reconnaître l'expérience de l'autre dans sa singularité, partager et cheminer  
259 ensemble, c'est, au-delà de l'aide matérielle concrète et vitale, pouvoir échanger sur les vécus,  
260 savoir témoigner de son expérience, manifester une capacité de compréhension expérientielle  
261 des difficultés rencontrées et vécues de l'autre. En d'autres termes, avoir réfléchi sa vie dans  
262 ses moments d'intensité, de stabilité, mais également d'incertitude, et parfois d'épreuve,  
263 forme à l'accompagnement par la capacité de témoignage, de partage ou simplement d'écoute  
264 sensible aux expériences d'autrui. Pour qui traverse l'épreuve du passage, voir reconnaître son  
265 expérience, dans sa singularité, mais également comme significative à l'échelle d'un collectif,  
266 c'est faire advenir cette expérience à l'humanité. Ces processus de réciprocité biographique  
267 sont au cœur des histoires de vie en formation. Ils situent l'accompagnement dans un  
268 paradigme compréhensif et dans une fonction anthropologique : celle d'un « cheminer  
269 ensemble » assumant les disparités de places (Pineau, 1998) sans nier les espaces  
270 d'émancipation des personnes accompagnées.

- 271  
272 **Bibliographie**
- 273 Bégout, B. (2007), *L'enfance du monde*, Paris, Édition de la transparence.
- 274 Bégout, B. (2005), *La découverte du quotidien*, Paris, Allia.
- 275 Belorgey, J.-M. (2000). *Transfuges. Voyages, ruptures et métamorphoses : des Occidentaux*  
276 *en quête d'autres mondes*, Paris, Autrement.
- 277 Bergier, B. (2012), *Les affranchis*. Paris, L'Harmattan.
- 278 Bertrand, E. Denoyel, N. (2014). Formation expérientielle et intelligence en action (éditorial).  
279 *Éducation Permanente*, n°198.
- 280 Boutinet, J.-P., Denoyel, N., Pineau, G., Robin, J.-Y. (dir) (2008), *Penser l'accompagnement*  
281 *adulte. Ruptures, transition, rebonds*, Paris, PUF.
- 282 Boutinet, J.-P. (1998), *L'immaturation de la vie adulte*, Paris, PUF.
- 283 Breton, H. (2013). Formation expérientielle et voyage initiatique en Extrême-Orient. Thèse de  
284 doctorat. Université de Tours.
- 285 Breton, H. (2015), « L'accueil de l'expérience dans les pratiques d'accompagnement à l'École  
286 de la deuxième chance », *Éducation Permanente*, Hors Série AFPA 2015, pp : 117-127.
- 287 Conrad, J. (1989), *La ligne d'ombre*, Paris, Folio.
- 288 Delory-Momberger, C., Niewiadomsky, C. (2009). *Vivre / Survivre*, Paris, Téraèdre.
- 289 Delory-Momberger, C. (2005), *Histoire de vie et Recherche biographique en éducation*, Paris,  
290 Anthropos.
- 291 Dartiguenave, J.-Y. (2012). Rituel et liminarité, *Sociétés*, n°115, p. 81-93.
- 292 Depraz, N. (2014), *Attention et vigilance*, Paris, PUF.
- 293 Desroche, H. (1989), *Apprentissage 3. Entreprendre d'apprendre*, Paris, Editions ouvrières.
- 294 Dewey, J. (1934, 2005). *L'art comme expérience*. Paris : Folio.
- 295 Houillon, V. (2003), L'époché de la vie, *Alter*, n°11, pp. 135-164.
- 296 Kaës, R. (2013), *Crise, rupture et dépassement*, Paris, Dunod.
- 297 Lainé, A. (2004), *Faire de sa vie une histoire*, Paris, Desclée de Brouwer.
- 298 Le Breton, D. (2005), *Rites personnels de passage*, Paris, Hermès, pp : 101-108.



[PREPRINT] BRETON, H. (2016). Expériences de marge et fonctions émancipatrices de l'accompagnement biographique. In A-S Deschamps & H Pentecouteau (Eds.), *De l'accompagnement à l'émancipation* (p. 229-240). Paris : L'Harmattan.

- 299 Maurel, A. (2008), *Le pays intérieur. Voyage au centre du moi*, Paris, Robert Laffont.
- 300 Paugam, S. (2009). *Le lien social*, Paris, PUF.
- 301 Pineau, G. (1998). « L'accompagnement comme arts des mouvements solidaires », in Pineau  
302 (dir.). *Accompagnement et histoire de vie*, Paris, L'Harmattan, pp : 7-20.
- 303 Pineau, G. 1991), « Formation expérientielle et théorie tripolaire de la formation, » *Revue La*  
304 *documentation française*, pp : 29-40.
- 305 Ricœur, P. (1996), *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- 306 Ricœur, P. (1986), *Du texte à l'action*. Paris : Seuil.
- 307 Ricœur, P. (1983), *Temps et récit. 1. L'intrigue et le récit historique*. Paris : Seuil.
- 308 Rogers, C.R. (1995), *Le développement de la personne*, Paris, Dunod.
- 309 Schütz, A. (2008), *Essai sur le monde ordinaire*, Paris, Allia.
- 310 Turner, V. (1990), *Le phénomène rituel*, Paris, PUF.
- 311 Vermersch, P. (2012), *Explicitation et phénoménologie*, Paris, PUF.
- 312 Van Genep, A. (1909, éd. 2011), *Les rites de passage*, Paris, Picard.